

PLAN de II, 12

V : pagination de l'édition Villey

C : pagination de l'édition Céard

I- Plaidoyer en faveur de Sebond

-Préambule sur le projet de rédaction du chapitre, p. 438V/691C à 440V/694C.

-p. 440V/ 694C (ligne 5) : **1^{ère} objection** (« La première répréhension qu'on fait de son ouvrage... ») élevée probablement par des théologiens qui se défient de l'usage de la raison pour fonder la foi chrétienne : Sebond ne devrait pas étayer la foi par des raisons humaines.

-Réponse jusqu'à p. 448V/704C (... »à laquelle j'avais proposé de répondre pour Sebonde »). L'argument est : nous croyons par raisons humaines. (Repère : p. 445V/700C ligne 13: « Nous sommes chrétiens à même titre que nous sommes ou périgourdins ou allemands »).

-p. 448/704C (ligne 6) : **2^{de} objection** : « Aucuns disent que ses arguments sont faibles et ineptes à vérifier ce qu'il veut » : les raisons (arguments) mobilisées par Sebond sont mauvaises.

-Argument immédiatement avancé en guise de réponse : Que l'on trouve des raisons plus fortes ! Montaigne met au défi la raison d'être effectivement capable des exploits dont elle se targue et qui la conduisent à se hisser au-dessus des autres créatures naturelles. Le mot d'ordre est : « Abattons ce cuider ! » [présomption] p. 449V/705C (haut de la page). Mais c'est à la raison qu'il revient de mettre à l'épreuve (essayer) ses forces. Il ne s'agira pas de se soumettre à l'autorité.

-p. 452V/710C (ligne 9), à partir de « La présomption est notre maladie naturelle et originelle », début de la grande digression sur les animaux où la confrontation entre les performances prétendues des hommes/animaux tourne en défaveur des hommes, égalisés entre eux. Voir p. 476N/744C (ligne 2) : « les âmes des empereurs et des savetiers sont jetées à même moule ». Le « bestiaire » dure jusqu'à la p. 486V/758C (ligne 5) ... « et nous séquestrons de leur condition et société ».

-p. 486V/758C (ligne 5) **Reprise durant 100 pages du fil de la réponse à la 2^{de} objection** (examen de ce que peut la raison humaine en la poussant dans ses derniers retranchements) : « Mais pour revenir à notre propos, nous avons pour notre part l'inconstance, l'irrésolution »... jusqu'à la p. 557V/867C (ligne3) : « Quand Thalès estime la connaissance de l'homme très difficile à l'homme, il lui apprend la connaissance de toute autre chose lui être impossible », qui constitue la conclusion de la réponse à la seconde objection : l'homme ne se connaissant pas lui-même ne saurait être la mesure de toute chose (contre Protagoras).

À l'intérieur de cette longue séquence (p. 758C/867C) de reprise de la réponse à la seconde objection, on peut distinguer plusieurs moments :

1- de p. 486V/758C (« Mais pour revenir à notre propos) jusqu'à p. 500V/780C (ligne 1-2 : « ... il lui a plu, par la vanité de la prédication, sauver les croyants ») : analyse des maux occasionnés par la prétendue science et de l'impuissance de la raison à y remédier.

2- de p. 500V/780C (ligne 2) : « Si me faut-il voir enfin s'il est en la puissance de l'homme de trouver ce qu'il cherche » jusqu'à p. 512V/797-798 C (« ...mais pour l'exercice de leur étude » + la citation latine qui suit ») : début de l'examen de l'apport de la philosophie (ce que les hommes « de la plus haute assiette » ont produit, voir p. 501V/781C, 5 lignes avant la fin de la page « Je veux prendre l'homme en sa plus haute assiette »). La philosophie est convoquée selon l'argument *a fortiori* : si les philosophes n'ont rien produit de solide en matière de vérités, qui y parviendra ? **La présentation de la philosophie** à partir de tripartition de Sextus Empiricus (p. 502V/782V : « Toute la philosophie est départie en 3 genres) est remaniée au profit d'une conception sceptico-ludique de la philosophie (« il est aisé à découvrir que la plupart n'ont pris le visage de l'assurance que pour avoir meilleure mine », p. 506-507 V/ 789C milieu de la page) où tous le philosophes jouent à chasser et/ou établir la vérité en entrechoquant leurs doctrines, réduites à des opinions (jusqu'à p. 507-512V/789C-798C ligne 3).

3- de la p. 512V/798C ligne 3 (« Et si on ne le prenait ainsi, comme couvririons-nous [excuserions-nous] une si grande inconstance et vanité d'opinions que nous voyons avoir été produites par ces âmes excellentes et admirables ? ») à la p. 557V/867C (ligne 3 : « Quand Thalès estime la connaissance de l'homme très difficile à l'homme, il lui apprend la connaissance de toute autre chose lui être impossible »= dernière phrase avant l'annonce à la princesse), **catalogue (inventaire) des doctrines philosophiques incompatibles, réduites à des babils contradictoires sur différents sujets** (la leçon à tirer de la tour de Babel à proprement parler est exposée explicitement p. 553V/860C, à partir de « Toutes choses produites par notre propre discours...jusqu'à p. 861C ... ne portons-nous notre aveuglement et notre bêtise ? »).

Voici le découpage interne de ce 3- :

-p. 512V/798C ligne 7 (« Car pour exemple, qu'est-il plus vain que de vouloir deviner Dieu ... ? ») à p. 536V/834C milieu de la page... « puisqu'ils nous répondent de parler de choses domestiques et familière ») : **babel (examen des théories discordantes) sur « les choses divines » ou surnaturelles** (Dieu, l'âme, le monde) qui dépendent de la théologie.

-p. 536 V/834C milieu de la page (à partir de « Voyons si nous avons quelque peu de clarté en la connaissance des choses humaines et naturelles ») jusqu'à p. 557V/867C ligne 4 « ...la connaissance de toute autre chose lui être impossible ») : **babel (examen des théories discordantes et de la manière de les échafauder) sur « les choses humaines et naturelles ».**

On peut distinguer à l'intérieur de ce passage sur les choses humaines et naturelles:

-de la p . 536V/834C milieu de la page (à partir de « Voyons si nous avons quelque peu plus de clarté en la connaissance des choses humaines et naturelles ») jusqu'à 542V/843C (7 lignes avant la fin de la page) « ...de la tête de son père pour se communiquer au monde » : babils **sur la connaissance de la nature** (examen sarcastique des théories physiques).

-p. 542V/843C, 6 lignes avant la fin de la page babils **sur ce que la raison peut connaître d'elle-même et de l'âme** : de « Or voyons ce que l'humaine raison nous a appris de soi et de l'âme ») jusqu'à la déclaration ironique de la p. 556V/865C, ligne 10 : « Voilà les belles et certaines instructions que nous tirons de la science humaine sur le sujet de notre âme ».

NB : Ce développement sur la connaissance de l'âme humaine comprend une longue discussion audacieuse, engagée à partir de la critique de la réminiscence platonicienne, sur l'immortalité de l'âme (p. 551V/857C, après la citation de Lucrèce à 556V/865C, ligne 10 :

« Voilà les belles et certaines instructions que nous trions de la science humaine sur le sujet de notre âme »).

S'ensuit une brève réflexion sur l'ignorance médicale (toujours inventaire des babils ou pseudo-savoirs) au sujet du corps humain (p. 556-557/865-866C : à partir de ...« Il n'y a pas moins de témérité en ce qu'elle nous apprend des parties corporelles »).

Conclusion de ce 3-, p. 557V/866C, milieu de la page : « En voilà assez pour vérifier que l'homme n'est non plus instruit de la connaissance de soi en la partie corporelle qu'en la spirituelle ».

Cette déclaration marque aussi la fin de la réponse à la seconde objection : Montaigne a montré que les raisons de Sebond étaient aussi solides que d'autres, puisque mêmes les plus élevées ne valent rien. Curieux plaidoyer en faveur du *Livre des créatures...* Mais l'argumentation est bien au scepticisme de son auteur : même si c'est de manière paradoxale, Montaigne a montré la faiblesse des adversaires (théologiens rationalistes) de Sebond.

FIN DU PLAIDOYER en faveur de la théologie naturelle de Sebond

II-Théorisation du scepticisme déjà pratiqué à l'occasion du précédent plaidoyer

-p. 557V/867C, ligne 5 : À partir de l'adresse (apostrophe) à la princesse, probablement Marguerite de Valois (« Vous, pour qui j'ai pris la peine d'étendre un si long corps contre ma coutume...»), Montaigne estime avoir répondu à la demande (« charge ») qui lui a été faite et dont il s'est acquitté (« en voici assez pour ce que vous avez à en faire », p. 558V/868C, ligne 14).

L'enquête sur la connaissance se poursuit en-dehors du programme fixé initialement, de « Epicure disait des lois que les pires ...p. 558V/868C) jusqu'à la fin du chapitre p. 604V/932C. Elle reprend ainsi pour elle-même (et non à des fins d'apologétique chrétienne) l'exercice sceptique du jugement, contre l'assurance magistrale qui envenime la guerre civile (née des conflits religieux).

L'organisation de ces 65 dernières pages du chapitre (867C/932C) est la suivante :

-p. 559V/868C-caractérisation de la versatilité de la raison (p. 559V/868C, milieu de page : « Notre esprit est un outil vagabond, dangereux et téméraire ») jusqu'à la p. 581V/900-901C (« Voilà comment la raison fournit d'apparence à divers effets »)

-Cette caractérisation est interrompue par une nouvelle présentation de la discordance des opinions entre les différentes écoles philosophiques (de p. 559V/869C, milieu de page : « La liberté donc et gaillardise de ces esprits anciens »...à « et ces deux opinion sont en nombre, sans comparaison, les plus fortes »p. 563V/874C, ligne13), puis relayée par l'analyse de la versatilité de tout homme dans l'exercice du jugement (p. 563V/874C « Outre cette diversité et division infinie, par le trouble que notre jugement nous donne à nous-mêmes ») jusqu'à la p. 572V/887C, ligne 3 « si ce ne serait pas sottise de me fier maintenant à ce que ceux-ci disent ! »)

-Une digression cosmologique (censée au départ illustrer la relativité de notre jugement) opère un déplacement vers le thème de la diversité à partir de la p. 572 V/887C, ligne 4 « et s'il n'est pas plus vraisemblable que ce grand corps que nous appelons monde...jusqu'à la p.

575V/892C, 12 lignes avant la fin de la page (« les terres grasses et molles font les hommes mols, et les fertiles les esprits infertiles »).

-A partir de la p. 575V/892C (« Si nous voyons tantôt fleurir un art, une créance, tantôt une autre ») et jusqu'à la p. 585 V/905C, 3 lignes avant la fin de la page (« ... la modération et la conservation de la liberté d'autrui »), le thème **de la diversité humaine** qui fait obstacle à la tenue d'un discours unifié sur sa nature, devient de plus en plus manifeste :

-diversité des désirs (p. 576V/893C, haut de page « par désir même l'homme ne sache trouver ce qu'il lui faut »...) et en conséquence diversité des biens auxquels les hommes aspirent (p. 576-578V/893-896C... « Le bel ouvrage et utile que ce serait ! », 5 lignes avant la fin de la page).

-Cette phrase sert de transition vers un développement sur la diversité des mœurs que les lois régulent de manière fortuite (p. 578V/ 896C à partir de « Au demeurant, si c'est de nous que nous tirons le règlement de nos mœurs », 4 lignes avant la fin de la page).

-S'ensuit un développement sur la diversité et l'arbitraire des lois conventionnelles (opposées aux lois naturelles), dont l'autorité repose sur l'usage, ce qui autorise les mœurs les plus hétéroclites, puisqu'il peut être convenable de manger son père défunt (repère bas de la p. 581V/ 899C). Cette diversité morale est encore augmentée par l'opinion des juristes et philosophes (à partir de la p. 582V/902C jusqu'à la p. 585V/905C ... la modération et conservation de la liberté d'autrui, 3 lignes avant la fin).

-p. 585V/905C de « Héraclite et Protagoras, de ce que le vin semble amer... » à la p. 587V/908C bas de page (« ...appartenir à l'esprit et à la cogitation »), reprise de l'analyse de la diversité des jugements (et de la diversité de l'interprétation des textes) née de l'inventivité de l'esprit, incompatible avec l'accord sur une vérité unique.

- de la p. 587V/908-909C « Ce propos m'a porté sur la considération de sens... » à la p. 600V/926C bas de page avant la citation « L'incertitude de nos sens nous rend incertain tout ce qu'ils produisent (+ la longue citation de Lucrèce qui suit »), **les sens** sont présentés comme la source de la variabilité de tout ce que nous croyons savoir.

-de p. 600V/927C (milieu de page) de « Au demeurant, qui sera propre à juger ces différences ? », jusqu'à la fin, le problème du critère de connaissance est posé comme insoluble, et l'élévation à la connaissance des choses-mêmes comme dépassant les capacités naturelles de l'être humain.

NB : A partir de la déclaration p. 601V/928C (bas de page) « Nous n'avons aucune communication à l'être » jusqu'à p. 603V/932C « Il a, il a été, ou il sera, sans commencement et sans fin », un long « emprunt » au traité de Plutarque « sur l'épsilon de Delphes » est enchâssé dans le texte des *Essais*. L'emprunt s'achève à « sans commencement et sans fin » (603V/932C, ligne 5). Les 15 dernières lignes du chapitre (à partir de « À cette conclusion si religieuse ...») qui servent de conclusion sont de Montaigne.